

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le premier bataillon grec qui se joignit aux troupes de l'Entente à Salonique



UN GROUPE DE PETITS RÉFUGIÉS DE CAVALLA



DÉPART POUR LE FRONT DU PREMIER BATAILLON GREC RÉVOLUTIONNAIRE

Nous avons signalé en son temps le départ pour le front macédonien du premier bataillon révolutionnaire grec. Aujourd'hui, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs la photographie de cette phalange dont la mise en route vers le front et le défilé devant le général Sarrail lorsqu'elle quitta Salonique ont provoqué une manifestation enthousiaste. Ces Hellènes, conscients de leur devoir national, ont marché vers le Nord avec la certitude de contribuer bientôt à libérer le territoire envahi.

Au C.A.M.A.

Extrait du journal de route d'un camion automobile venu d'Amérique pour servir aux armées françaises.

L'autre jour, on me débarqua à Bordeaux et on me hissa sur un wagon plat qui, sans trop d'encombre, m'amena aux environs d'une grande, très grande ville, terme de mon voyage d'Amérique en Europe. Il pleuvait lorsque j'arrivai ainsi à destination, ce qui n'empêcha pas une équipe de vieux soldats grisonnants de me descendre de mon wagon et de m'attacher à un câble que remorquait un tracteur. Un soldat grimpa sur mon siège, s'agrippa au volant et, une secousse m'ayant fait démarrer, je suivis docilement le tracteur qui, comme moi, provenait d'une usine new-yorkaise. Chemin faisant, celui-ci me renseigna sur le sort qui m'attendait : il me conduisait au C. A. M. A. ! C'est ainsi que les poilus désignent par abréviation le Centre d'approvisionnement en matériel automobile où défilent obligatoirement toutes les voitures sans chevaux, petites ou grandes, touristes ou camions, destinées à la zone des armées françaises.

C'est au C. A. M. A. que nous autres, les automobiles d'origine étrangère, devons subir nos essais qui sont en quelque sorte notre conseil de revision. Au Centre, que commande un colonel, il y a une équipe spéciale de mécaniciens qui ont pour mission d'essayer les recrues, qu'elles sortent des établissements de l'Etat aussi bien que des fabriques particulières.

Une fois les essais terminés, et lorsque les nouvelles autos militaires ont été jugées « aptes » au service, la répartition des voitures se fait suivant les demandes des états-majors. C'est ainsi que, depuis août 1914, plus de 60.000 automobiles — limousines, voiturettes, camions ou tracteurs — ont été mises à la disposition des armées.

Mais le C. A. M. A. n'est pas seulement un garage, c'est aussi un atelier de réparation où cinq cents ouvriers militaires remettent en état les voitures « blessées » et évacuées du front. En pénétrant dans le C. A. M. A., pour me rendre au bureau de réception, je suis passé entre deux haies faites de tas énormes d'objets hétéroclites : des roues, des jantes, des chaînes, des tôles bossuées, des enveloppes pour pneumatiques, des lanternes, des garde-boue. Et tout cela est empilé pêle-mêle des deux côtés du chemin. Dans un coin, une centaine de radiateurs sont alignés sur le sol; plus loin ce sont de vieilles carrosseries qui semblent absolument calcinées. On dirait un véritable cimetière pour automobiles. Tous ces débris doivent être vendus à la ferraille ou aux vieux bois, à l'exception des organes qui sont susceptibles de resservir pour effectuer des réparations. Dominant tous ces déchets énormes, une véritable montagne haute de dix mètres s'élève au milieu de l'atelier de réparation : ce sont les châssis des vieilles voitures définitivement réformées, la plupart revenues du front avec de glorieuses blessures, criblées de balles, de shrapnells et d'éclats d'obus et que, suivant la règle admise, on a dû aussitôt « dépecer ».

En ma qualité de camion neuf, je n'ai pas à faire de stage au parc de triage. On vient de me conduire directement au garage et c'est là que je vais attendre avec quiétude mon tour de départ pour le front...

Les écoliers seront les propagandistes de l'emprunt

On sait quels services la grayure a déjà rendus à la propagande du dernier emprunt. C'est en se basant sur des résultats acquis que le ministre des Finances a fait exécuter, en plus des affiches, une nouvelle série d'images par MM. Benjamin Rabier, Janko et Hansi. Celles-ci iront de mains en mains et ce sont les écoliers qui les propageront.

Par une circulaire aux inspecteurs d'académie, le ministre de l'Instruction publique les annonce et signale leur intérêt.

Voici le texte de ce document :

Le ministre des Finances va vous faire parvenir prochainement un certain nombre d'images concernant l'emprunt national.

Vous voudrez bien les faire répartir entre les enfants des écoles publiques ou privées, soit par l'entremise des inspecteurs primaires, soit plutôt directement, en faisant appel, avec l'assentiment des préfets, aux services du personnel de la préfecture.

Les instituteurs et les institutrices commenteront, dans un langage approprié à l'âge des enfants, le texte des images qu'ils leur distribueront et saisiront cette occasion de parler à leurs élèves des devoirs des Français qui ne sont pas sous les drapeaux.

Comme l'an dernier, leur propagande active contribuera puissamment au succès de l'emprunt national, et, par suite, à la victoire de la France.

Ajoutons que le nombre des images (nous publions page 12 celle de Hansi) qui seront ainsi distribuées s'élève à cinq millions.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

C'est fait : ainsi que je le pressentais, le Comité d'Administration a nommé de Max sociétaire A PART ENTIERE!!! Je dis nommé et non élu, car il ne s'agit pas ici d'un choix des sociétaires; ces messieurs ont simplement sanctionné une volonté à laquelle pourtant ils avaient le droit et même le devoir de résister. Connaissant la... « bonté d'âme » des comédiens, cette soumission ne me surprend qu'à demi... Mais je n'aurais pas cru que l'on oserait demander la part entière. Raphaël Duflos qui appartient à la Comédie de 1884 à 1887, puis y revint en 1894 et qui est sociétaire depuis 1896 n'a pas encore la totalité de la part! Mmes Cécile Sorel, Berthe Cerny, Piérat ne l'ont pas non plus! Et on la jette à la tête d'un nouveau venu, tandis que les jeunes sociétaires, Brunot, Dessonnes, Siblot, Croué, Bernard, Mlles Delvair, Louise Silvain, Madeleine Roch doivent se contenter d'un nombre infime de douzièmes!

Mardi soir, je signale la très intéressante interprétation de Janik du *Flibustier* par Mlle Yvonne Ducos remplaçant Mlle Leconte; *L'Ecole des Maris* est représentée après la pièce de M. Richepin; mais l'acte accompli par le Comité, ou plutôt son abdication, m'attriste trop pour que je m'intéresse au spectacle.

Emile Mas.

"Faisons un rêve" est une charmante réalité

Je ne connais pas d'auteur plus heureux que M. Sacha Guitry. Il n'a besoin de d'être lui-même pour réaliser des choses exquises. Il n'amuse pas, il s'amuse; le reste suit logiquement. Son talent est fait de sa bonne humeur. C'est un précipité d'observation fine, d'indulgence souriante, de philosophie nuancée. Il a les interprètes de son choix. Il connaît chacune de ses ressources, et son jeu est si sobre, si plein de vérité que les gestes ne font rien de mieux, rien de plus, bien souvent, que de prolonger sa vie sur la scène. C'est son naturel et son esprit quotidiens qu'il offre généreusement.

« Faisons un rêve » est une aventure; une aventure de quarante-huit heures qui pourrait être celle de toute une vie. C'est un acroce dans une existence féminine, mais il est de ces déchirures qui vous font juger de la qualité d'une étoffe. C'est un accident, un rien, mais qui révèle tout l'esprit d'un homme et laisse voir, en profondeur, un peu de l'âme sentimentale d'une femme. C'est l'histoire d'une visite, d'une soirée et d'une nuit; une petite chose, mais avec un mode d'expression si abondant que l'auteur en a nourri quatre actes sans une longueur.

Quatre actes avec trois personnages, ce serait déjà un tour de force. Mais le troisième personnage est purement épisodique; mais le second acte laisse M. Sacha Guitry tout seul avec le public et le dernier est tout entier occupé par Mme Charlotte Lysès. C'est une gageure, et l'auteur, l'acteur, son interprète la gagnent avec une si parfaite élégance que la salle fait succéder les ovations aux applaudissements. Comme dans tout le théâtre de M. Sacha Guitry, il y a là le rire, la boutade avec la philosophie en dessous qui la caractérise, l'observation juste, le mot qui s'ouvre comme un piège sur les sentiments les plus vrais, la joie rapide enfin qui permet de découvrir les horizons de la tristesse, et cela obtient comme à l'ordinaire un très joli succès.

Le troisième rôle a été tenu par M. Raimu qui s'est montré excellent. — P. BOISSIE.

A l'Opéra-Comique. — C'est aujourd'hui, en matinée, qu'aura lieu la représentation exceptionnelle du *Barbier de Séville*, avec les premiers artistes d'Italie, au bénéfice du Théâtre aux Armées.

MERCREDI 4 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *On ne badine pas avec l'amour*, l'été de la Saint-Martin.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, *Madame Butterfly*.

Odéon. — A 7 h. 15, *la Jeunesse des Mousquetaires*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).

Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx*, l'infidèle.

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!* (mat. dim.).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Apollo (tél. Central 72-21). — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps* (matinée jeudi et dimanche).

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *ça gazet*.

Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.

Renaissance. — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 45, *Frégoli*. Vendredi, relâche.

Trianon-Lyrique. — Vendredi, à 8 h. 15, *François les Bas-Bleus*.

Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Variétés. — Jeudi, à 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *l'Empreinte du Passé*, l'Alsacien à la France. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h.

Tél. : Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — *La Pupille*, l'Erreur de Rigadin, l'Aviation française aux armées.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui, 4 octobre : Saint François d'Assise; demain : Saint Placide.

A 2 heures, matinée de gala au profit du Théâtre aux Armées (Opéra-Comique).

A 3 heures, inauguration des Conférences nationales au Théâtre Sarah-Bernhardt, par M. Gabriel Hanotaux.

A 3 heures, séance à la Chambre.

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi, la reine d'Espagne et la famille royale sont rentrés hier matin à Madrid.

— Le lieutenant-colonel duc Adolphe de Teck, frère de S. M. la reine d'Angleterre, aide de camp du roi, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite pour raisons de santé.

— De Tokio :

La proclamation officielle de S. A. R. le prince Hirohito comme héritier au trône impérial aura lieu le 3 novembre prochain. Elle sera précédée de grandes fêtes qui commenceront dès la fin de ce mois.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Villanueva, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, vient d'être victime, à Madrid, d'un accident d'automobile. Blessé à la tête et aux mains, le ministre a dû être ramené chez lui.

— M. de Bacheracht, ministre de Russie à Berné, est assez gravement malade.

— M. Gabriel Martinez Campos, ministre de la République Argentine à Pétersbourg, fait un court séjour à Paris avant de rejoindre son poste.

INFORMATIONS

— La princesse Wolkonska, âgée de vingt-deux ans et qui combat dans l'armée russe comme simple soldat, a été grièvement blessée sur le Stokhod et se trouve actuellement à l'hôpital militaire de Kharkoff. La princesse appartient à une des meilleures familles de Russie et a perdu à la guerre son mari et ses deux frères.

— La duchesse de Marlborough a quitté Londres pour rentrer à Sunderland-House.

NAISSANCES

— Mme Joseph Elivant, femme de l'avocat à la Cour, mobilisé, a mis au monde une fille, Geneviève.

— Mme Roger Janssens de Bisthoven, née Swens d'Eckhoutte, a donné le jour à une fille, Monique.

DEUILS

Morts pour la France :

NOCUÈS, capitaine au 212^e d'infanterie, fils du député des Hautes-Pyrénées. — FÉLIX GAZIER, capitaine d'infanterie. — HUBERT DERODE, lieutenant au 366^e d'infanterie. — JEAN DE MONTFERREND, lieutenant au 11^e dragons. — COMTE OLIVIER DE LOUBENS DE VERDALLE, caporal au 38^e d'infanterie. — ADOLPHE COGNEAUX DE LODOLINSART, sergent mitrailleur d'infanterie coloniale du Maroc.

— A l'occasion de l'Assemblée générale du Comité des Intérêts Economiques de Roubaix-Tourcoing un service sera célébré à la mémoire des soldats de ces deux villes et de leurs cantons morts au champ d'honneur, le jeudi 5 octobre, à 10 heures du matin, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. Tous les réfugiés et soldats permissionnaires sont priés d'y assister.

Nous apprenons la mort :

De M. de Soubeyran de Saint-Prix, décédé en sa propriété de la Drôme. M. de Soubeyran de Saint-Prix avait été successivement juge à Marseille, puis à Paris, juge d'instruction au tribunal de la Seine, vice-président au même tribunal et enfin conseiller à la Cour d'appel, et était le gendre de M. Emile Loubet, ancien président de la République, déjà si cruellement éprouvé par la mort récente de son fils et de son frère.

Du contre-amiral Chateaumoine, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Toulon âgé de soixante-dix-sept ans.

De Mme Soye, née Toupet, femme de l'ancien procureur de la République, décédée au château de Bavent (Calvados), à cinquante et un ans, mère du sous-lieutenant Henry Soye, tué à l'ennemi, et de l'aspirant d'infanterie Jacques Soye.

De M. Henri Feldtrappe, artiste peintre, décédé aux Loges.

De Mme Delanque, née Beauvallet, décédée à Château-Thierry à cent deux ans.

De M. Paul Douzon, avocat à la Cour d'appel de Toulouse, à quarante-six ans.

De la générale Radiguet, née Delagorgue, décédée à Saint-Valéry-sur-Somme, à soixante-deux ans.

Du commandant Darcy, décédé au château de Jancigny (Côte-d'Or).

De Mme Anatole Poisson, femme de l'ancien greffier du tribunal civil, décédée à Orléans.

De M. de Santa-Coloma, ancien consul de la République Argentine.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

OU IL EST DIT QUE LA CIRE REND AU TEINT SA BEAUTE ORIGINELLE

On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux relatant les effets remarquables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine au lieu de crèmes absorbées par les pores. Une enquête démontre que la cire aseptine pure, qui peut être obtenue chez tous les bons pharmaciens, doit sa grande popularité au fait qu'elle a la propriété de détacher et de dissoudre les tissus morts qui cachent ou étouffent le véritable épiderme qui est au-dessous. Les rides, les lignes accusées, les teints épais et bifarés, ainsi que presque tous les défauts du visage sont dus à l'accumulation de ce tissu mort, qui ne peut être enlevé qu'en frottant avec le bout des doigts chaque soir un dissolvant approprié, tel que la cire aseptine, laquelle rajeunit fréquemment de 10 à 15 ans en une semaine. Les dames qui suivent ce simple traitement à la cire sont invariablement étonnées du résultat.

